

Le Canada Musical.

VOL 5.]

MONTREAL, 1^{ER} OCTOBRE 1878.

[No. 6]

LES COMMANDEMENTS DU MUSICIEN A L'ORCHESTRE.

—:0:—

1. PREMIER VIOLON ne posera
Pour le torse ni le talent.
2. SECOND VIOLON, juste jouera
Et surtout moins nonchalamment.
3. ALTO jamais ne dormira
En faisant "petit contre-temps."
4. VIOLONCELLE ne pleurera
En mettant trop de sentiment.
5. CONTREBASSISTE "attaquera"
La note plus nerveusement.
6. FLUTISTE ne regardera
Dans la salle aussi fréquemment.
7. HAUT-BOIS, anches ne grattera
Que rentré chez lui seulement.
8. CLARINETTE bien chauffera
Pour "donner le *la*" justement.
9. Le Basson exécutera,
Sa partie moins timidement.
10. COR, de "ton" ne se trompera
Quand d'attaquer vient le moment.
11. PISTON surtout "n'épatera"
Ses camarades nullement.
12. TROMBONE aussi s'attachera
A ne "vibrer" que sobrement.
13. TIMBALIER ne bavardera
Que dehors, exclusivement.
14. GROSSE CAISSE toujours suivra
La baguette docilement.
15. SECOND CHEF alors conduira
L'orchestre plus facilement.
16. Et CHEF D'ORCHESTRE heureux sera
Que tout marche parfaitement.

LOUIS DELISLE.

—:0:—

LA MUSIQUE A VIENNE.

—:0:—

A Vienne, l'enthousiasme musical va jusqu'au fanatisme et au délire; aussi, est-ce dans ce milieu passionné et chaleureux qu'ont vécu et se sont développés tous les hom-

mes dont l'art musical est fier. On y comprend les génies incompris; le buste de Wagner trône au nouvel Opéra, et Vienne est la seule ville, avec Munich et Bayreuth, où l'on ait joué le prologue de la tétralogie des Niebelungen, les *Walküre*.

Le public viennois donne aux compositeurs et aux musiciens cette consécration définitive et solennelle que Rome donnait autrefois aux peintres, et que Paris donne aux écrivains. Meyerbeer vint quatre ou cinq fois à Vienne, où il avait écrit pendant sa jeunesse un opéra dans le genre italien. Il y dirigea lui-même les répétitions du *Prophète*. Berlioz y fit fureur; le public voulut le porter en triomphe. Un jour, qu'il venait de faire jouer avec un énorme succès sa symphonie célèbre, la *Damnation de Faust*, un amateur enthousiaste s'élança sur l'estrade et s'empara de son bâton de chef d'orchestre. Berlioz, apercevant le voleur, l'arrêta par le pan de son habit:

—Monsieur, lui dit-il, je veux bien vous offrir mon bâton, mais non vous le laisser prendre.

Le dilettante fanatique retira alors le bâton qu'il avait déjà glissé sous son habit et le rendit à Berlioz, avec un sourire mêlé de confusion.

—Maintenant, monsieur, dit Berlioz, en le lui présentant, veuillez l'accepter en souvenir de moi.

Le Viennois voulut se jeter à ses pieds, lui baiser les mains, mais Berlioz lui tourna les talons. Cette mélomanie est poussée si loin que certaines personnes écrivent des lettres sur du papier réglé comme du papier de musique. C'est à Vienne que Listz a voulu se produire en public pour la dernière fois.

Celui de tous les arts que les Viennois apprécient le plus—à déjà dit Mme. de Staël—c'est la musique: cela fait espérer qu'un jour ils deviendront poètes malgré leurs goûts un peu prosaïques. Quiconque aime la musique est enthousiaste, sans le savoir de tout ce qu'elle rappelle.

Une mélodie de Beethoven émeut aux larmes une fille du peuple sans éducation et sans instruction, qui ne connaît pas même le nom de ce sublime compositeur.

La musique est pour le Viennois une passion et une jouissance; pour l'Italien, c'est une sensation; pour le Français une distraction; pour l'Anglais une vanité. Je ne sais plus quel est le spirituel observateur qui a dit: "A l'Opéra, la Française ouvre les yeux, l'Allemande ouvre l'oreille, l'Italienne ouvre son cœur, l'Anglais ouvre la bouche, car la Française va entendre la musique pour ses épaules, l'Allemande pour son plaisir, l'Italienne pour son amant, l'Anglaise pour son argent.

J'ajouterai que la Viennoise ouvre quelque chose de plus que l'oreille: elle ouvre son âme, elle se donne toute entière au démon de la symphonie.

Il y a à Vienne une musique vive, légère, facile, élégante, spirituelle, frétilante et pétillante, qui est un produit du sol, et qui s'exporte comme le champagne. Cette musique aux broderies délicates, pleine de gaieté, de demi-rires et de fous rires, d'ariettes et de pirouettes, d'agaceries de Colombines en jupon court, cette musique qui a le diable au corps et qui coule fraîche et bondissante, comme une cascade d'un rocher, est personnifiée par Strauss.

Strauss! Quelle magie dans ce nom! Aux sons de sa musique dansent la cour et la caserne, la campagne et la ville, les escarpins et les sabots, les fées et les bonnes d'enfants: elle est à la portée de toutes les intelligences et de toutes les jambes, et son caractère original et populaire l'a rendue universelle. Les valses de Strauss résonnent jusqu'aux derniers confins de la civilisation, en Amérique, en Australie; en Chine elles réveillent de leur sommeil les échos de la grande muraille.